

compte de Nicolas Marsolet, l'accusant d'avoir été en correspondance avec un nommé Leballif, français de nation, réfugié en Angleterre, que l'on dit commander "ung navire sur le costé duquel l'on doute."

Le père LeJeune, dans sa Relation de 1633, parle d'un jeune nègre de Madagascar qui fut vendu cinquante écus par l'un des frères Kirke au nommé le Bailly, qui lui-même en fit présent à la famille Hébert, lors du départ des Anglais de Québec, en 1632.

En 1688, MM. de Denonville et de Champigny écrivirent au Secrétaire d'Etat en France, que les gens de travail et les domestiques sont d'une rareté et d'une cherté si extraordinaire au Canada qu'ils ruinent tous ceux qui font quelque entreprise. On croit que le meilleur moyen de remédier à cela serait d'avoir des esclaves nègres. Le Ministre ayant répondu, l'année suivante, que Sa Majesté trouvait bon que les habitants du Canada y fassent venir des nègres, on en vit arriver de temps en temps, dans la suite, jusqu'après la conquête et même jusque vers l'année 1800, que cessa complètement l'esclavage au Canada.

Philéas GAGNON.

COUTEAUX ET FOURCHETTES

HENRI de Parville avait écrit: "Beaucoup de peuples d'Europe, surtout les Anglais et les Allemands, ne se servent pas comme nous de la fourchette et du couteau. Pourquoi les Allemands se servent-ils du couteau de la main gauche, et nous de la main droite? Le couteau leur sert à pousser et rassembler les légumes dans la fourchette, tenue de la main droite. Nous, Français, nous plaçons la fourchette à gauche et le couteau à droite, pour couper les morceaux de viande, et, par un chasse-croisé, pour porter les bouchées à la bouche, nous faisons passer la fourchette dans la main droite, abandonnant momentanément le couteau. C'est moins rapide, mais c'est plus élégant."

Un québécois, M. F. Paradis, lui écrivit à

ce sujet. Voici la réponse de M. de Parville: "M. Paradis nous a mal compris, et s'étonne que les Français "prennent, pour manger, un couteau de la main gauche et une fourchette de la main droite". Nous avons dit juste le contraire. Mais sa lettre est intéressante, précisément parce qu'il a recherché, autour de lui, si l'on se servait autrement de ces ustensiles. Or, partout, le Canadien-Français mange comme en France. Les Canadiens sont des descendants de Français du dix-septième siècle et du commencement du dix-huitième. Ceci prouve donc que, bien avant cette époque, on mangeait de la même façon qu'aujourd'hui. C'est traditionnel. Et, comme les ancêtres des Canadiens actuels provenaient de Normandie, de Picardie et de Bretagne, c'est que partout, à ces époques déjà reculées, on ne mangeait pas à la façon des Anglo-Saxons. Mais les Normands ayant fait souche en Angleterre, il serait bon de s'efforcer de savoir si, jadis, les Normands se servaient de la fourchette et du couteau comme ils le font encore aujourd'hui."

LE CHERCHEUR.

FANNYSTELLE

QU'IL serait amusant d'écrire la vie de ces humbles villages (de l'Ouest canadien) qui furent fondés par quelques Savoyards, des Bretons ou des Picards entreprenants, courageux. L'un de ces bourgs, dans le Winnipeg, qui s'appelle Fannystelle, a une histoire assez amusante. En 1883 mourait, à Paris, une vieille fille, Fanny Rives, demoiselle de compagnie de la marquise d'A... Cette vénérable dame vit en songe la disparue; celle-ci lui enjoignit de fonder une colonie française dans l'Ouest canadien. La bonne dame raconta ce songe à son confesseur, qui déclara que la volonté de Dieu devait s'accomplir. La marquise donna ses millions au prêtre, qui partit; il donna au village le nom de Fannystelle, étoile de Fanny, en souvenir de la morte.

Jean FROLLO.

